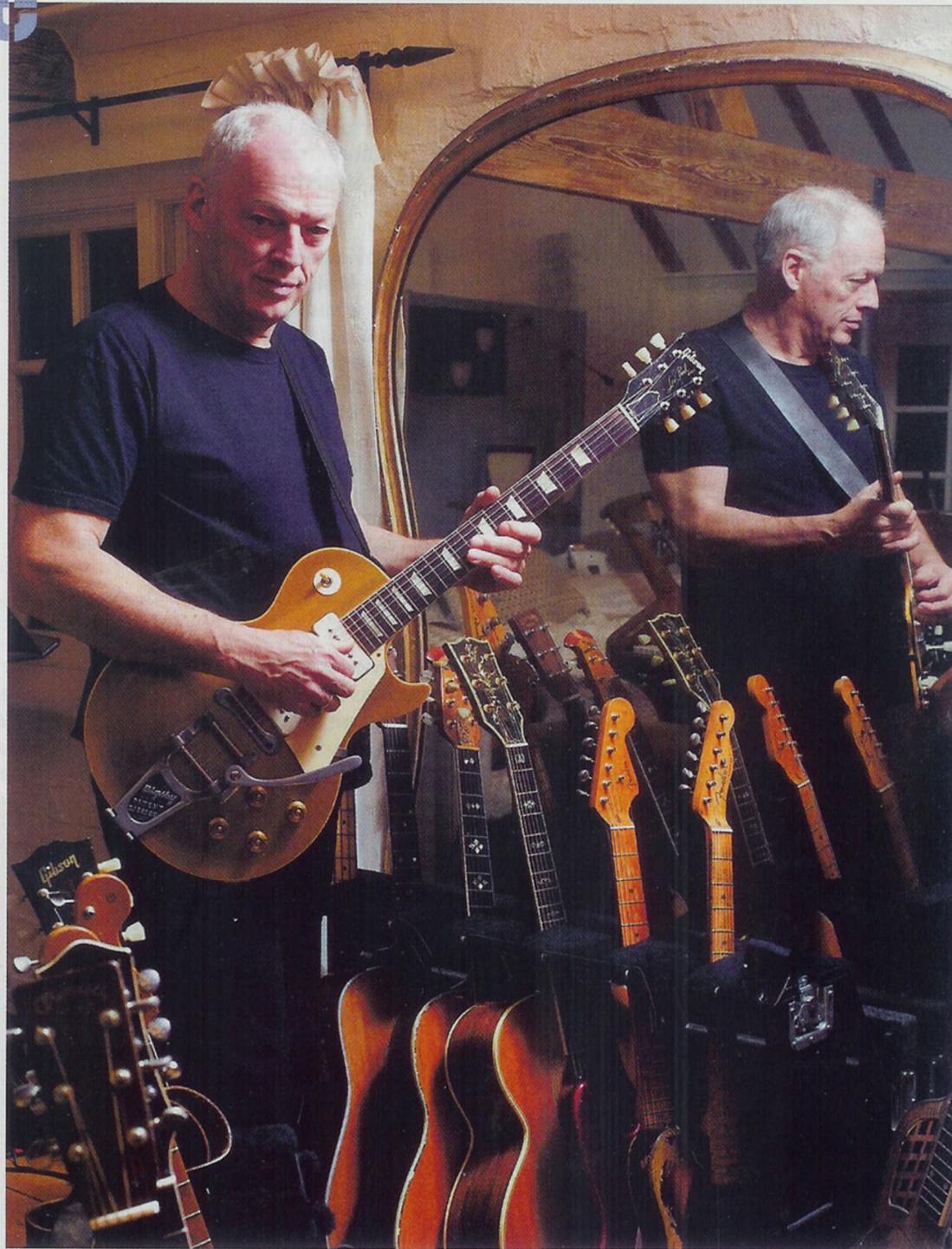
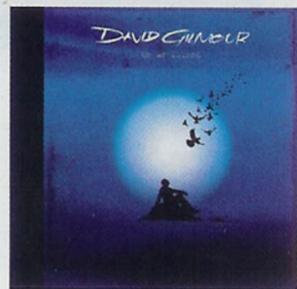


Sur son site, les classements sont sans appel, premier en Angleterre, de même qu'en Norvège et en Suède, il est deuxième en Autriche et en Islande, troisième en Allemagne et aux Pays-Bas, quatrième au Danemark, en Suisse ou au Portugal... Et dix-neuvième en France. La honte ! Derrière l'Irlande, où il est seizième. Le concepteur du site s'en amuse en disant qu'il s'agit peut-être d'une coquille. Une fois encore la France s'illustre, tout au moins sa maison de disque, en passant à côté d'un album qui, dans la continuité du DVD In Concert, rétablit une vérité historique : Roger Waters avait une grande gueule et certainement beaucoup de talent, mais si Pink Floyd a touché autant de monde et sur une aussi longue période, c'est essentiellement grâce à ce musicien exceptionnel. Un musicien qui mériterait bien d'être un peu mieux respecté par ceux qu'il nourrit dans notre beau pays. Il y a trois ans, dans une interview sur sa péniche, celle-là même où Floyd avait enregistré, il s'amusait de cette presse qui l'a toujours méprisé, en expliquant que le génie c'était Waters et que lui n'était qu'un rapace opportuniste. Un traitement qui rappelle étrangement celui infligé à son ami Paul McCartney, que l'on a très tôt accusé d'exploiter le patrimoine des Beatles à son compte, alors que le "cerveau" du groupe était Lennon. En parlant de toutes les collaborations qui ont jalonné sa carrière, et qui allaient de Paul McCartney (ben tiens et plus d'une fois !) à Pete Townshend, le guitariste ironisait : "J'ai joué avec les Who, les Beatles et Pink Floyd, essayez de faire mieux, motherfucker !"

Sur On An Island, il y a un peu de tout ça, mais, effectivement, il y a surtout du Pink Floyd, les gens ne se sont pas trompés sur la marchandise en se précipitant sur cet album, comme ils ne l'ont jamais fait sur ceux de Waters (ou même Wright et Mason). Sur ses projets précédents, il s'en était écarté, mais, toujours sur sa péniche, il admettait que ce



DAVID GILMOUR



EN PRÈS DE CINQUANTE ANS DE CARRIÈRE, DAVID GILMOUR N'AURA SORTI QUE TROIS ALBUMS SOLO. SI LES PRÉCÉDENTS ÉTAIENT PLUTÔT CONFIDENTIELS, CELUI-LÀ EST LE BON PUISQU'IL S'EST PLACÉ D'ENTRÉE EN TÊTE DES CLASSEMENTS DE LA PLUPART DES PAYS EUROPÉENS, SAUF EN FRANCE OÙ C'EST DE LOIN SON PLUS MAUVAIS SCORE. DE QUOI LE CONFORTER DANS L'IDÉE QU'IL A BIEN FAIT DE NE PAS DONNER SUITE À LA REFORMATION EXCEPTIONNELLE DE PINK FLOYD L'AN DERNIER, LORS DU LIVE 8.

Jean-Pierre Sabouret

qu'il jouait avec les Floyd était conforme à ses envies musicales. "C'était tempéré," reconnaissait-il tout de même, "par les compromis que l'on doit nécessairement accepter lorsque l'on fait partie d'un groupe de quatre musiciens. Mais, dans l'ensemble, la musique de Pink Floyd reste ce dont j'avais toujours rêvé."

Pour présenter ce troisième album solo, Gilmour le qualifie de "meilleur et plus personnel", ajoutant que "le réaliser avec mes amis musiciens a été une expérience positive à plus d'un titre." Il n'est pas certain qu'il faille interpréter cela par opposition à Pink Floyd où les musiciens n'étaient pas tous ses "amis". Si Mason n'est pas là, alors qu'il a toujours entretenu les meilleures relations avec Gilmour (quoi qu'il joue avec Waters sur ses prochains concerts souvenir Dark Side Of The Moon le 14 juillet prochain...), en revanche Rick Wright a fait le déplacement. J'en entends un, dans le fond, qui demande "et Waters", c'est une blague j'espère...

Mais On An Island, ce n'est pas non plus le All Star Band du père Ringo. En dehors de Phil Manzanera, à la production, Robert Wyatt ou David Crosby et Graham Nash, il n'y a pas de grands noms ici. Dommage, on aimerait bien qu'un jour il puisse réunir tous ceux qu'il a épaulés. Paul McCartney, Pete Townshend, Supertramp, Kate Bush, Brian Ferry, Elton John, Jools Holland... Euh, et son pote d'enfance, Syd Barrett (on peut rire, non ?).

Si certains se demandent qui est ce saxophoniste au son déchirant sur le magnifique instrumental "Red Sky At Night", non il ne s'agit pas du fidèle Dick Parry, mais bien de David himself. Il a pris des cours particuliers en même temps que son fiston, Charlie, et, une saine émulation aidant, il n'a pas tardé à maîtriser un instrument que beaucoup de guitaristes trouvent fascinant et très utile pour progresser dans son jeu. Et s'il débarquait juste pour jouer le solo de saxo sur "Money" lors du concert de Waters à Magny Cours, ce serait cocasse, non ?

Plus sérieusement, la force de On An Island, c'est un travail de composition exceptionnel, ce qui restait jusque-là le gros handicap de Gilmour. Non pas qu'il soit mauvais dans cette discipline, mais il est loin d'être prolifique. Perfectionniste et doté d'une oreille ultra sensible, il déteste la médiocrité, à la manière d'un George Harrison, même si, comme pour ce dernier, les critères qui font une bonne chanson ne sont pas forcément clairs. Donc il ne manque pas d'idées, mais il est lent. Et puis, lorsqu'il s'agit des paroles, là, c'est la Bérézina, le vide presque total. Gilmour n'a pas la moindre confiance en sa plume. C'est maladif. Comme sur The Division Bell du Floyd, c'est donc sa moitié, Polly Samson (qui a fait de hautes études littéraires et exerce le journalisme dans les plus grands quotidiens depuis plus de vingt ans), qui est venue à son secours. Même si cela n'avait pas manqué de soulever quelques questions, pour ne pas parler d'indignation, certains journalistes n'ayant pas hésité à faire un parallèle avec Yoko Ono, lorsque celle-ci co-signait des chansons avec Lennon, force est de reconnaître que la paire Samson-Gilmour fonctionne plus que bien, plus encore ici qu'avec Pink Floyd. Du reste, The Division Bell était loin d'être le plus mauvais album du Floyd. Pour les entreprises de sabotage et autre démythification, personne n'arrive à la cheville de Roger Waters, le seul homme qui crache sur son public dans tous les sens du terme.

ZOOM SUR LE MATOS DE DAVID

Comme sur la série de concerts qui avait servi de base au DVD In Concert, Gilmour a beaucoup utilisé sa Gretsch Duo Jet, mais reste toujours abonné aux Fender Stratocaster qu'il manie comme nul autre, quoi que Doyle Bramhall II (c'est lui qui jouera avec Waters)... Pour le reste, David Gilmour insiste une fois de plus sur le fait qu'il n'a pas un dispositif si complexe, il utilise essentiellement un ampli de type HiWatt, Fender Twin Reverb ou Tweed Deluxe, généralement des combos 50 watts, une ou plusieurs Fuzz (souvent conçues par son ami Pete Cornish), Electro Harmonix Big Muff ou Valve One, un écho Pete Cornish TES modifié pour un delay (façon Boss DD2, mais avec un contrôle de tonalité supplémentaire). Il n'y a que pour les très longs delays qu'il utilise un Roland SDE300 branché sur un second ampli. C'est vraiment du bricolage à deux balles, mais, avec les doigts du maître, ça marche. Je sais, c'est énervant, mais j'en ai été témoin aussi bien sur scène que sur sa péniche, il n'y avait rien de caché derrière cette installation qui tient dans un placard.

L'ÎLE DE LA TENTATION